



**Raymond Depardon et Claudine Nougaret nous livrent un beau voyage.**

PALMERIE ET DESERT / FRANCE2 CINEMA / WILD BUNCH

65 CANNES

**D**epuis vingt-cinq ans, ils sont inséparables. Lui à l'image et elle au son, on leur doit *Urgences*, *Délits flagrants*, *Paris, 10<sup>e</sup> chambre*, *La Vie moderne...* et bien d'autres films essentiels pour comprendre la société française des années 1970 à nos jours. Rencontre à Cannes, où ils sont venus présenter leur nouvelle réalisation commune.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**SÉBASTIEN LE FOL**  
ENVOYÉ SPÉCIAL À CANNES

# Dans la tête de Depardon

**HORS COMPÉTITION**

Réalisé avec sa compagne, Claudine Nougaret, « Journal de France » retrace le cheminement du photographe et cinéaste.

LE FIGARO. - Quelle est la genèse de ce film ?

**Claudine NOUGARET.** - Depuis longtemps, Raymond songeait à faire un film à partir de ses archives inédites. Au moment où nous commençons à travailler sur ce projet, il est parti sur les routes de France (*Ce travail a fait l'objet d'une exposition à la Bibliothèque nationale François Mitterrand, NDLR*). Je me suis dit qu'il y avait un parallèle à faire entre ce périple photographique et ces archives. Par ce biais-là, on pouvait parvenir à montrer le cheminement de la pensée de Raymond.

**Raymond DEPARDON.** - Je n'avais pas revu certaines de mes archives depuis vingt-cinq ans. Et même jamais vu certaines d'entre elles. Notamment celles que j'avais rapportées de Prague en 1969. Pourquoi, dans mes films, ai-je gardé certaines images et pas d'autres ? Il y a une frustration permanente dans ce métier. On se demande sans cesse si on ne se trompe pas. *Journal de France* montre ce côté obsessionnel et monomaniaque du cinéaste.

*Journal de France* est un film réalisé à quatre mains, mais c'est vous, Claudine Nougaret, qui en êtes la narratrice. Raymond Depardon apparaît ici comme un acteur...

**C.N.** - Ce n'est pas un film d'archives, mais un film de cinéma. Raymond n'est pas pris sur le vif, il joue un rôle.

**R.D.** - Ça a été terrible pour moi ! (Rires.) Qu'est-ce qu'on peut montrer de soi ?

**C.N.** - Formant un couple, nous avons additionné les problèmes. Nous n'avons jamais cessé de nous engueuler ! Mais personne ne pouvait être mieux placé que nous pour raconter cette histoire. *Journal de France* est une sorte de dialogue entre nous.

**R.D.** - Ce film est davantage celui de Claudine. Je ne l'aurais pas fait seul. C'est elle qui a écrit le texte.

**C.N.** - C'est bien qu'il y ait un point de vue féminin sur cette vie de Tintin ! Cela apporte une note d'émotion. Je ne me suis rien interdit. J'ai choisi une musi-

que rock et gaie. Il y a même Patti Smith.

Comment avez-vous procédé pour le montage ?

**C.N.** - Raymond s'est occupé des archives, et moi de tout ce qui concernait le voyage en France. Nous nous sommes séparés au montage puis retrouvés. Ensuite, j'ai enregistré la voix off.

**R.D.** - J'avais présélectionné une vingtaine d'heures de chutes. Le choix était difficile. Comment évoquer en deux minutes l'enlèvement au Tibesti de l'archéologue française Françoise Claustre, alors que j'ai travaillé deux ans sur cette affaire ? En tant que photographe, j'ai l'habitude de ce travail de deuil.

Est-ce un film testamentaire ?

**C.N.** - J'étais en chimiothérapie quand j'ai commencé ce film. La volonté de laisser une trace m'a certainement traversé l'esprit. Mais ce film marque davantage une étape qu'une fin.

**R.D.** - C'est un film au présent, qui fait le lien entre plusieurs générations. Dans l'univers de l'image, nous vivons une période de transition. Le numérique soulève des interrogations.

On est frappé par la modernité de vos films. Celui sur la campagne présidentielle de 1974, par exemple, n'a pas pris une ride.

**R.D.** - Ce qui vieillit, c'est le montage. Pas les plans fixes. On m'a reproché de filmer comme un photographe. C'est l'influence de ma culture paysanne, un peu naïve. Je suis émerveillé comme la première fois où j'ai quitté la ferme pour aller en ville. Je ne suis jamais blasé.

Vous aimez dire que vous avez toujours l'impression d'être « en orbite ».

Qu'entendez-vous par-là ?

**C.N.** - Raymond est toujours à la recherche du lieu acceptable...

**R.D.** - Je me dis : je suis bien là, mais je pourrais être mieux ailleurs. Faire un film, c'est déménager. Je ne suis ni de la ville ni de la campagne, ni français ni étranger. La seule chose que je sais, c'est que je n'ai pas envie de finir mes jours dans un grand appartement parisien, comme Jean-Louis Trintignant dans le film de Michael Haneke, *Amour*. ■

## LA CRITIQUE

Valéry Giscard d'Estaing attendant, seul dans son bureau, le résultat de l'élection présidentielle de 1974 ; Bokassa dansant un slow ; des photographes s'ébrouant en toute liberté sur le perron de l'Élysée (c'était avant qu'ils soient parqués derrière des barrières) ; les fous abandonnés de l'hôpital psychiatrique San Clemente,

# culture

## VOUS

●●●● EXCELLENT  
●●●○ BON  
●●○○ MOYEN  
●○○○ DÉCEVANT

MUSÉE MARMOTTAN/MONNET  
PARIS / BRIDGEMAN  
ART / RESSE



### Arts Berthe Morisot

Haut lieu de l'impressionnisme, le musée Marmottan/Monet (Paris XVI<sup>e</sup>) prolonge la rétrospective jusqu'au 29 juillet. Sous la douceur des couleurs et des thèmes, hommage à une écorchée vive.  
**L'avis du Figaro :** ●●●○



ROBERT CRUMB

### Arts Robert Crumb

Pionnier de la BD underground, il est une figure de la contre-culture américaine. Regard acéré sur la société, ses noirceurs et absurdités. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (XVI<sup>e</sup>), jusqu'au 19 août.  
**L'avis du Figaro :** ●●●○

près de Venise... Autant d'images fortes saisies par Raymond Depardon, l'homme qui photographie et filme en marchant. Outre leur intérêt documentaire, ces séquences, souvent inédites, donnent une dimension spectaculaire à ce *Journal de France*. Elles contrastent avec l'atmosphère intime du périple que Depardon entreprend à travers la France des sous-préfectures à bord de son camping-car. « *Je connais mieux Djibouti que la Meuse* », s'amuse le photographe et cinéaste, en installant son matériel sur la place d'un village. Et si tous ces voyages lointains avaient préparé ce retour aux sources... Voix off espiègle et amusée, Claudine Nougaret place des mots sur les silences de son insondable compagnon. Elle l'observe en entomologiste amoureuse. Tenu à deux mains, leur *Journal de France* est une méditation profonde et intime sur l'image. Ce que nous faisons d'elle et ce qu'elle fait de nous. **S. L. F.**



#### « Journal de France »

Documentaire de et avec Claudine Nougaret et Raymond Depardon  
**Durée** 1 h 40  
**Sortie** 13 juin  
**L'avis du Figaro :** ●●●○

### Les parapluies de Cannes

Toute la pluie tombe sur moi... Chantons sous la pluie... Les festivaliers n'ont que l'embaras du choix dans les refrains que la chanson a donnés au cinéma. Dimanche, le mauvais temps a ouvert les hostilités et gâché la fête. Équipés de raclettes, des employés du Palais des festivals se sont relayés sur les plus célèbres marches du monde pour évacuer les flaques. Le toit d'une salle de projection a été endommagé, obligeant les organisateurs à annuler deux séances. Tout est rentré dans l'ordre lundi dans la journée. En haut des marches, un grand parapluie à la main, le délégué général Thierry Frémaux allait à la rencontre de ses hôtes. Si le diner officiel a été maintenu, plusieurs fêtes ont été annulées. Le feu d'artifice du 65<sup>e</sup> anniversaire a dû être reporté. Si le temps le permet, il devrait être tiré ce soir. C'est bien connu : il pleut rarement sous les cieux cléments de la Méditerranée. Mais quand les éléments se déchainent, ils sont terribles.

« De mémoire de festivaliers, on n'a pas vu une montée des marches aussi mouillée depuis 1991 ! », assure David Lisnard, maire-adjoint de Cannes. Il a proposé à Jean Paul Gaultier, qui est membre du jury, de confectonner un smoking amphibie et a demandé à Gilles Jacob, président du festival, de lui prêter des... palmes, bien sûr. Tout devrait rentrer dans l'ordre mercredi. JEAN-PAUL PELISSIER / AFP





## Asie Mineure

**Q**uel succès ! Là-bas, tout le monde la trouve belle. Tous les hommes veulent l'embrasser. Isabelle

Huppert n'en revient pas. Il fallait vraiment se rendre en Corée du Sud pour assister à un spectacle pareil. Du coup, l'actrice boit un coup de soju pour fêter ça. Il s'agit de l'alcool local. Il se déguste directement au goulot. L'auberge est au bord de la mer. Il semblerait que la station ne regorge pas de touristes.

La Française porte des petites robes, des chaussures à talons ou des sandales plates. On la voit souvent s'éloigner de dos, comme à la fin des films muets. Chez Hong Sang-soo, on parle sans arrêt. C'est du *Pauline à la plage* version asiatique. Le réalisateur ne se fatigue pas.

Il empile trois histoires parallèles avec les mêmes acteurs. Anne est le centre d'attention. Elle a oublié son maillot. Impossible de se baigner. Alors elle s'assied sur un rocher, couche sous une tente avec un maître-nageur en tongs, emprunte son portable à une amie. D'après ce qu'on saisit, elle est en plein divorce. Cela arrive. Sur un canévas similaire, il est permis de préférer *Trois Versions de la vie*

de Yasmina Reza. Huppert pousse des cris perçants, essaie d'apprendre la langue du coin. Tout le monde lui dit qu'elle est belle. Ça, elle comprend. On est content pour elle.

Ne quittons pas le continent. À Tokyo, Akiko est call-girl, mais son petit ami ne le sait pas. Elle passe la nuit avec un vieux professeur qui pourrait être son grand-père. C'est ce que les deux complices racontent le lendemain au jeune étudiant transi. Dans cette fable qu'un Woody Allen aurait traitée avec nervosité (il l'a fait, d'ailleurs), Kiarostami prend son temps. Quand la demoiselle consulte ses messages, on a droit à leur intégralité. Il y en a sept. Déjà qu'on n'écoute pas les siens, alors ceux de quelqu'un qu'on ne connaît pas. Réchauffer du lait au micro-ondes ? Cela dure une bonne minute. La fille raconte une histoire drôle. C'est celle du mille-pattes : elle n'est pas drôle. Seule bouée de sauvetage : la chanson d'Ella Fitzgerald qui fournit le titre. À un feu rouge, le barbon s'endort au volant de sa Volvo. On dirait un festivalier à mi-parcours.

■ *In Another Country*, d'Hong Sang-soo.  
*Like Someone in Love*, d'Abbas Kiarostami.